



# CERCLES PRIVES

IL TOMBE LA FRANCE AVEC SON DERNIER DISQUE,  
ETIENNE DAHO. MAIS QUELS SONT CEUX  
QUI LE FONT TOMBER, LUI?

« Un disque, c'est comme un coup de foudre, une histoire d'amour, qui commence dès la pochette. Il faut que ce soit un luxe. Je les manie avec précautions : avec les livres, les disques sont les seuls objets auxquels je fais attention ».

**J**e ne pense pas me tromper en affirmant que beaucoup des fans d'Etienne Daho (il sont déjà soixante-quinze mille à avoir acheté son dernier album) ont, avec ce morceau de plastique qui chante, le même feeling que lui peut avoir avec les disques qui ont marqué sa vie. Car Etienne ne s'est jamais caché avoir des influences. Et il le prouve ces jours-ci en sortant ce maxi de « Tombé Pour La France » avec trois reprises figurées pour son plaisir et celui du public : « Si Je M'en Vais Avant Toi » de et en duo avec Françoise Hardy, « Chez Les Yéyés » de Gainsbourg, et enfin « Arnold Layne » du Pink Floyd, ou plus exactement de Syd Barrett.

« Interpréter ces chansons-là, moi-même, j'y croyais pas, c'était comme un rêve ! ». Le succès grandissant n'a pas abîmé Daho, il a encore, et il gardera toujours ces extases de fan. Celles d'un garçon d'aujourd'hui, élevé dans le rock, marqué par lui à jamais. Tombé dans cette culture à une époque où le rock n'était pas seulement consommable, mais où il signifiait une démarche, une appartenance, pas forcément à un mouvement, mais à un monde spécial. Un monde où le rêve... l'amour a sa part.

Ecoutez Etienne Daho vous raconter lui-même ses émois passés, présents et vinyliques, et vous comprendrez mieux encore qui il est et pourquoi il nous plaît !

**D'**abord l'album **The Velvet Underground And Nico**. Avec « Sunday Morning », que je chante sur scène, et qui sera sur la compilation des groupes Virgin en hommage au Velvet. C'est mon disque de chevet depuis quinze ans. Après, j'ai bien sûr suivi le Velvet jusqu'aux carrières solo de Lou Reed, Nico et John Cale. C'est par ce disque que j'ai découvert le rock, le premier que j'ai acheté, à cause de la pochette, sans savoir ce que c'était. J'ai ensuite découvert qu'une poignée de gens écoutaient ça aussi et avaient les autres albums. Je les ai achetés également, ce sont tous des disques que j'ai achetés cinq ou six fois, pour les offrir, les faire découvrir à mes amis. J'aime pas « Sister Ray » par contre, ça m'emmerde. J'adore toute cette époque, Warhol, Edie Sedgwick, sur laquelle j'ai fait une chanson. C'est un disque indissociable de mon adolescence, quand j'y pense, je pense à ce disque !

En fait je ne comprenais pas les textes, mais je sentais le côté sulfureux, et en même temps naïf. Un groupe mythique, dont on ne savait rien à l'époque. J'étais à l'affût des informations, je collectionnais tout ce que je pouvais trouver sur le Velvet, les pirates, etc.

Et puis j'ai rencontré Nico, à un concert organisé à Rennes. Elle a eu un fils avec Delon, Harry, avec lequel je suis très lié. Je l'ai rencontrée chez Giacomoni le photographe, vers 81, avant mon premier album. Elle a un côté très star, même dans la

« En fait mes premières chansons, c'était comme des lettres, écrites précisément pour quelqu'un. C'était trop intime pour se référer à quelqu'un de « professionnel ».

déchéance. Je suis fasciné par sa voix. Elle a écouté par la suite ce que je faisais, mais je ne sais pas ce qu'elle en a vraiment pensé. Harry m'a dit qu'elle avait trouvé ça bien, mais elle ne connaît pas les derniers trucs.

**P**iper At The Gates Of Dawn », le premier Pink Floyd, celui avec Syd Barrett, un génie, un des mecs que j'admire le plus. Toute cette période me branche ; sans Barrett, le Floyd ne m'a jamais intéressé. J'adore aussi ses deux disques solo, cette poésie complètement décalée, c'est beau et barge. Les gens redécouvrent ça aujourd'hui que le psychédéisme revient à la mode. Ce qui m'avait touché, c'est le côté enfantin des mélodies. « Swinging London », la chanson que j'avais mise il y a un an au dos du « Grand Sommeil », c'était ça, l'ambiance des premières chansons de Barrett.

Ce sont mes deux premiers disques. Ma sœur, plus âgée, écoutait les groupes anglais : les Kinks, les Who. Moi j'avais une quinzaine d'années, et je suis tombé par hasard sur ce Velvet qui traînait dans un bac. Il coûtait cher, c'était un import, et ce fut la révélation. A l'époque, mes potes

écoutaient Hendrix, Janis Joplin et les Doors ; moi j'ai jamais accroché à tout ça. Un peu les Doors avec « L.A. Woman », à la rigueur, mais ça ne m'excitait pas.

**L'**album « Ricky Sings Again » de Ricky Nelson. J'ai tous ses albums, enfin la première période, pas les country, avant qu'il ne devienne un gros lourdaud ! Ma mère adorait ces trucs-là, elle était fan de Presley. J'aime les rockers soft, Buddy Holly. Chuck Berry m'avait donné un autographe quand j'étais petit ! Une carte postale dédicacée. Il avait fait un concert à l'Olympia, et il était passé ensuite à La Locomotive. C'est le club où j'avais enregistré ce 45 tours unique, ça coûtait cinq francs, comme un Photomaton. C'était pour offrir à ma mère à Noël. J'étais donc en vacances de Noël à Paris chez mes grands-parents, et mes sœurs étaient allées au club, elles avaient vu Chuck, et lui avaient demandé un autographe pour moi. Je sentais que c'était un truc extraordinaire, mais en même temps c'est l'âge où Zorro à la télé, c'est plus important par exemple. D'ailleurs je l'ai perdu cet autographe.

Donc, Ricky Nelson, les rockers doux,

(Antoine Giacomoni)



France, avec Boris Vian et Bobby Lapointe. Les trois auteurs les plus modernes, dix fois plus que les merdes qu'on entend aujourd'hui. On le sent comme un génie fragile. Il va très loin dans la recherche et l'utilisation du mot musical, qui sonne en lui-même.

Pourtant quand j'ai commencé à écrire des chansons, ce n'était pas en référence à Gainsbourg. En fait mes premières chansons, c'était comme des lettres, écrites précisément pour quelqu'un. C'était trop intime pour se référer à quelqu'un de « professionnel ». Et mon style d'écriture n'a hélas pas grand chose à voir avec celui de Gainsbourg.

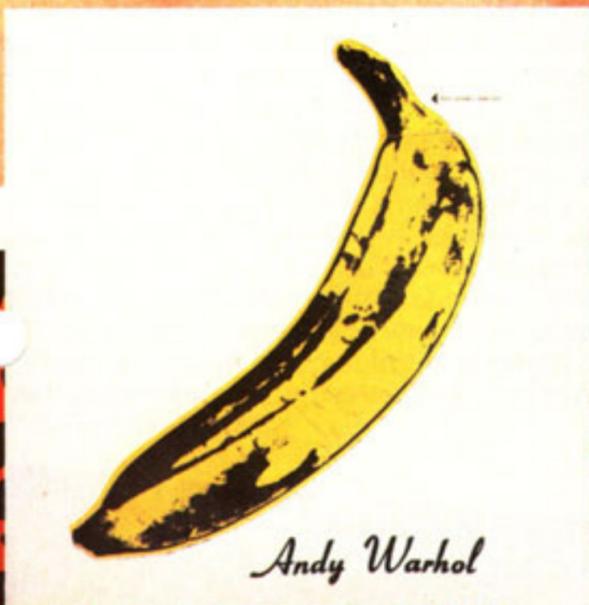
Je l'ai rencontré récemment, je suis allé chez lui, lui faire écouter « Chez Les Yéyés », il m'a fait visiter son « musée ». J'étais complètement séduit, de voir toutes les choses en vrai : la statue de l'Homme A La Tête De Choux, les photos de Jane, de Bardot, les disques d'or, et puis tous ces gadgets incroyables. Il m'a dit avoir beaucoup aimé « Tombé Pour La France ». Je lui ai apporté le maxi. Il est rock ce mec, sans avoir à se déguiser comme la plupart des Français, il n'a pas besoin de se fabriquer des alibis de crédibilité, il est AUTHENTIQUEMENT rock. Né rock. C'est génial d'être si moderne à soixante ans. On a eu un rapport très amical, il m'a signé mon coffret Gainsbourg, et m'y a écrit cet aphorisme : « le racisme, ça vient de la poule, c'est séparer les blancs des jaunes ! ».

**F**rançoise Hardy. Un album qui n'a pas de nom, on peut l'appeler « L'Eclaircie », du nom

de la première chanson qui y figure. C'est son album le plus personnel, elle a tout écrit, composé, produit. C'est fait en Angleterre et introuvable ici. On ne le trouve plus qu'en pressage japonais. Il y a une ambiance géniale, hyper moderne. C'est le disque où il y a « Si Je M'En Vais Avant Toi » que je viens de faire en duo avec elle. C'est un disque onirique, il n'avait pas du tout marché, c'est pour ça qu'on ne le trouve pas.

Ce disque me mettait dans un état amoureux avant même de savoir ce que c'était que l'amour. Ça me donnait une idée de ce que ça pouvait être. C'est son album le moins connu, mais pour moi c'est le plus riche, le plus beau et le plus personnel qu'elle ait fait. J'ai tout sur elle ; il me manque évidemment des trucs rares sortis en Suède ou ailleurs, mais tout ce qui est français, je l'ai, plus des trucs anglais, japonais, italiens que j'ai dénichés ici ou là.

La première fois, je l'ai rencontrée à RMC. J'étais subjugué. J'ai eu le projet de faire sur elle un bouquin de fan pour les fans, à l'époque du « Grand Sommeil ». Je lui ai téléphoné, pour lui demander si elle acceptait que je l'interviewe. Ça a été long : quinze heures de bandes. A l'époque, très peu de gens me connaissaient. Je voulais seulement être un journaliste qui faisait un bouquin sur elle. On a des rapports amicaux mais un peu distants. On se vouvoie toujours. Je lui pose des questions sur mes problèmes de cœur et comment astrologiquement m'en sortir ! J'ai l'impression de la connaître depuis très longtemps, il y a une grande ressemblance entre nous au niveau de certaines réactions, on est du même signe en plus ! On pense souvent et on s'exprime souvent pareil sur les choses.



auxquels je peux m'apparenter, si je suis un rocker ! J'adore sa voix de crooner suave, et ses mélodies, pas sirupeuses, comme on pourrait le croire. C'est frais, naïf, une belle voix, une belle gueule, quelqu'un d'attachant. J'ai connu ça assez tard en fait, à l'époque d'Elli et Jacno, sur une réédition. Plus petit, j'avais le 45 tours de « Rio Bravo » où il chantait. C'est un peu dans cette optique que j'avais écrit « Cow Boy », sur mon premier album. Quand je ferai un album de reprises, il y aura obligatoirement du Ricky Nelson.

**G**ainsbourg. C'est dur de choisir, parce que j'aime tout. Mais je vais dire « L'Homme A La Tête De Choux ». Une belle histoire. C'est un mec brillant, le maître de l'écriture en



Quand j'écoutais ses chansons, je sentais que ça me ressemblait, par contre je ne crois pas que ce soit réciproque. Mais elle aime beaucoup ce que je fais.

Il n'est pas impossible qu'on travaille ensemble bientôt. Pour le duo, elle a accepté tout de suite, sans problème. Ça l'amusait. Pourtant elle a l'habitude de tout refuser en bloc, alors qu'elle a toujours accepté ce que je lui demandais. C'est quelqu'un qui a besoin de se sentir en confiance, après, il n'y a plus de barrière. Mais on a mis deux ans. On ne se voit pas très souvent, parce qu'on a pas le temps, mais on se téléphone et on se voit tous les deux mois. J'aimerais lui écrire un simple, pour commencer...

**L**es **Stinky Toys**, le second album, le jaune, qu'on peut appeler « **For You** ». LE groupe qui m'a fait flasher dans les années où le rock français démarrait, avec Modern Guy, Marie Et Les Garçons... Les Toys parlaient de choses qui me concernaient directement : les filles, les fêtes, le fun, ils aimaient comme moi Hardy, Bardot, les bagnoles sixties, les fringues etc. Flash immédiat pour moi, je pensais qu'Ellie était la plus belle chanteuse du monde, qu'elle avait le meilleur charisme, et qu'elle bougeait comme une reine. C'est quand j'ai eu cet album que j'ai eu envie de chanter, ça a été un déclic, je l'ai écouté une année entière. J'en parlais à tout le monde. Pour les rencontrer, j'avais organisé un concert à Rennes, j'avais monté une association exprès pour ça, début 79. Donc ils sont venus, tu étais avec eux, le concert était génial, et on a tous passé la nuit à parler de nos flashes communs. Et je suis resté très lié avec eux, Jacno a produit mon premier album.

La séparation des Toys a été un coup dur pour moi, comme pour tous les fans. Après il y a eu la période Ellie et Jacno, avec « Rectangle », « Main Dans La Main » etc. Les choses passent. C'était un couple génial. Pour moi c'est quelque chose qui va plus loin que la musique, c'est devenu personnel, j'ai eu une liaison avec Ellie... Sur mon premier album, j'avais marqué « For You », c'était une dédicace et un hommage pour elle. Maintenant on se voit moins, on se téléphone, mais on est resté copains. Il y avait beaucoup de chansons chefs-d'œuvre sur cet album.

**L'**album de **Suicide**, le second, « **Martin Rev & Alan Vega** », produit par Ric Ocasek que j'adore aussi. Un disque que mon manager Fabrice Nataf m'a offert l'été dernier à New York, lorsqu'on était parti tous les trois là-bas, tu te souviens ? Je connaissais les autres Suicide, mais je n'avais jamais réussi à mettre la main sur celui-là. J'aime l'ambiance dure et agressive de cet album. J'adore Vega, sa voix, pour moi c'est le rocker moderne par excellence.

Et puis ce disque me rappelle ma découverte de New York. Sur le premier album j'adorais « Frankie Teardrop ». Les tout derniers qu'il a faits je n'ai pas trop aimé par contre. Dans « Sweet Heart », tout est dit en trois phrases, je trouve ça très fort. C'est un mariage de mélodies et d'agressivité, très noir, magnifique.

**L'**album de **Lloyd Cole** : « **Rattlesnakes** ». Ça rompt avec les clichés chiants et habituels du rock. C'est un des rares que le rock n'ait pas rendu complètement idiot. Ça a été mon album de l'année. D'ailleurs, si tu t'en souviens, c'est moi qui te l'ai fait découvrir, quand le premier single est sorti. Il y a évidemment un côté Lou Reedien dans ce disque. En plus, c'est un mec dont j'adore les déclarations, les interviews. Il a les pieds sur terre. Il essaye de se composer un personnage cérébral, mais sain. Pour moi c'est ce qui se fait de mieux actuellement, avec l'album des Stranglers l'année dernière. Je suis sensible à ses ballades, au côté très romantique de ses chansons. Je trouve les textes très beaux, c'est quasiment de la littérature. Je ne l'ai pas vu sur scène mais je ne pense pas qu'il soit très scénique. Ce n'est pas grave, un album comme celui-là, c'est déjà tellement ! De toute façon, la plupart des musiciens qui me branchent ne sont pas des grands showmen, à part Vega.

**L'**album de **Torch Song**, qui s'appelle « **Wish Thing** », où il y a une reprise d'« Ode To Billy Joe ». Un disque que j'ai découvert sur La Voix Du Léopard. Je pensais que c'était Allison Staton. Je cherchais ça partout sans le trouver. Et puis un jour, en Belgique, pendant l'enregistrement de « Tombé Pour La France », l'assistant du studio me dit « je vais te faire écouter un truc qui devrait te plaire », et il a mis justement ce disque que je cherchais partout. C'est de la musique électronique vibrante, sensible et intelligente.

J'ai eu envie de travailler avec eux, alors je leur ai envoyé mes disques. C'est un groupe de trois personnes, dont une fille et c'est en même temps un studio, un designer, un mouvement en quelque sorte. Tout ce monde est impliqué dans Torch Song. Ce sont des gens qui ont beaucoup de rigueur, et je suis très content de bosser avec eux. Ils me font un remix de « Tombé ». Je pense travailler avec eux aussi pour le prochain album. Je les ai rencontrés plusieurs fois, ils sont venus me voir à Paris. Pour le moment j'écris des chansons, mais pour ce disque je veux travailler avec des gens qui me comprennent, on fera peut-être des

musiques ensemble. Ils viennent de faire la musique d'une superproduction hollywoodienne, et je crois que Sting les avait également contactés pour produire son disque solo.

**P**our terminer, « **Colossal Youth** » de **Young Marble Giants**. Et puis **Week-End**, **Simon Booth**, **Stuart Moxham**, ce sont des gens que j'adore. **Working Week** un peu moins, c'est trop délibérément jazz pour mon goût. J'aimais bien le côté bossa de **Week-End**, parce que j'écoutais aussi **Stan Getz** et **Astrud Gilberto**. C'était ça en plus naïf et insouciant. Et puis aussi l'album de **The Ghast**, avec la chanson « **Love At First Sight** » que je vais reprendre sur mon album. J'aime ce côté mélodieux et minimaliste, il n'y a que l'indispensable, aucune fioriture, rien que les arrangements indispensables, c'est sobre, et c'est la classe. J'ai rencontré **Simon Booth**, on a beaucoup sympathisé et discuté de tout ça. Je l'ai vu à Bruxelles, il était étonné que je connaisse tous ces trucs underground qu'il avait faits ».

\* \* \*

Ces dix disques sont les dix albums favoris d'Etienne Daho, ceux dont il sait qu'il les écouterait encore dans quinze ans. Avec le même amour. Son prochain, à lui, sera un « disque du bonheur », moins nostalgique que les deux précédents :

« Parce que j'ai une nouvelle vie, j'habite à Paris, et que tout change avec le succès. Et comme mes chansons, c'est vraiment moi, les prochaines seront à l'image de ce que je vis actuellement ».

Ce disque sortira vers la fin de l'année, ou le début de l'autre. Avant, il y aura un clip, conçu comme un court métrage, et réalisé par Thierry Monnet. Et puis, avec le disque, une tournée en province, une semaine à l'Olympia, et l'étranger : l'Italie et le Canada qui le réclament, et le Japon.

« Le type qui a sorti « **La Notte La Notte** » au Japon est venu me voir à l'Olympia, il a craqué, il m'a dit qu'il allait me faire une offensive médiatique d'envergure, que j'étais taillé sur mesure pour les Japonais ».

Manquerait plus qu'ils nous le piquent. Vive le protectionnisme des rockers tendres.

Jean-Eric PERRIN



*« Ce disque me mettait dans un état amoureux, avant même de savoir ce que c'était que l'amour ».*

